

Mercredi 18 octobre 2017 à 20h, à la Grande synagogue de Créteil Kyriat El, **Inauguration de la Maison de la Rencontre** avec le Rabbin Sénior, Mgr Michel Santier et l'Imam Ilyès Hacène de Créteil.

Revue de livres, films, expo...

Dieu est-il l'auteur de la Bible et du Coran ?, [H.de](#) La Hougue -S. Jazari Mamoei, Ed Salvator, mai 2016.

"Dieu est-il l'auteur de la Bible et du Coran ? Spontanément, chrétiens et musulmans donnent une réponse différente. Les musulmans considèrent que le Coran est venu achever la révélation transmise par Moïse au peuple juif ainsi celle de l'Evangile transmise par le prophète Jésus. Ils vont donc répondre "oui". Les chrétiens, eux, considèrent que Jésus n'est pas d'abord un prophète, mais qu'il est le Messie qui est mort et ressuscité. Pour eux, il n'y a plus d'autres révélations à attendre avant la fin des temps. Ils vont donc répondre "non". Comment aller plus loin ? Un regard positif entre les deux traditions est-il possible ? Un théologien chrétien et un théologien musulman s'interrogent. Ils souhaitent aider ainsi ceux qui entendent avancer dans la relation islamo-chrétienne en s'appuyant sur une vraie connaissance de la religion de l'autre."

Résumé : Dieu est-il l'auteur de la Bible et du Coran ?

Pour les co-auteurs, Henri de La Hougue et Saïed Jazari Mamoei, le titre, " Dieu peut-il être l'auteur de la Bible et du Coran ?", peut être ressenti comme provoquant et peut se reformuler en une autre question, aussi directe et radicale : "*Que peut-on reconnaître comme venant authentiquement de Dieu dans la religion de l'autre ?*"

L'ouvrage écrit à quatre mains, de lecture aisée et de présentation très pédagogique, est difficile à synthétiser. Ces quelques lignes se voudraient une invitation à lire le livre, à lire le livre à plusieurs comme l'ont fait avec profit et bonheur les auteurs de ce "résumé".

L'ouvrage comprend trois parties : 1) Jésus, Muhammad et nos écritures respectives. 2) Un regard positif sur l'autre est-il possible ? 3) Analyse des défis théologiques propres à chacune de nos religions.

Dans la première partie, Jésus, Muhammad et nos écritures respectives

Un constat des ressemblances et des différences entre chrétiens et musulmans. Ils partagent la même foi en un Dieu unique, créateur du monde, intervenant auprès des hommes pour qu'ils puissent trouver dès ici-bas un chemin de bonheur malgré l'épreuve du mal et de la souffrance. Le projet de Dieu est plus grand que ce qu'il nous donne à vivre dans notre vie terrestre : nous croyons que nous ressusciterons à la fin des temps pour vivre dans un monde où Dieu sera notre unique source de bonheur et où le mal n'aura plus de prise sur l'humanité.

Or cette foi commune nous place paradoxalement devant des ambiguïtés, car nous sommes, du coup, tentés d'appliquer immédiatement à l'autre *les principes logiques* sur lesquels repose notre foi. Or, en ce qui concerne le cœur de la révélation (Jésus et la

Bible pour les chrétiens ; le Coran et Muhammad pour les musulmans), il y a une grande différence dans nos manières d'y faire référence dans nos théologies et nos pratiques respectives. Ainsi les musulmans sont souvent étonnés de découvrir que Jésus n'est pas d'abord considéré par les chrétiens comme un prophète et les chrétiens ne parviennent pas à comprendre le sens du caractère miraculeux (i'jâz) du Coran pour un musulman. *La logique diffère, le sens des mots aussi.*

Le premier objectif est alors de prendre le temps de comprendre l'autre à partir de ce qu'il dit et pense de lui-même. La perspective chrétienne pourra sembler logique à des personnes de culture chrétienne, mais le sera moins pour des personnes de culture musulmane : on parle par exemple des "récits bibliques"(au pluriel), des auteurs humains de la Bible, d'une influence sur le texte biblique, du péché des prophètes ou encore de Jésus comme Fils de Dieu. Inversement, la perspective musulmane pourra surprendre le lecteur de culture chrétienne : l'insistance forte sur l'autorité du texte, les critères de véracité des prophètes et de leur infaillibilité, le mode de révélation très littéral...Ce décalage entre les deux approches nous semble intéressant à **éprouver** et à comprendre pour ouvrir une possibilité de dialogue entre les deux religions.

Les perspectives musulmanes et chrétiennes sont différentes même si Dieu est unique et les prophètes communs. Il est clair que la question centrale du christianisme tourne autour du mystère de Jésus-Christ, là où elle est centrée dans l'islam sur le Coran. Dans la mesure où les musulmans considèrent que le Coran est une "Parole incréée" et que les chrétiens disent dans leur credo de Jésus qu'il n'est pas créé, *on pourrait presque dire analogiquement que Jésus est aux chrétiens ce que le Coran est aux musulmans, tandis que la Bible serait aux chrétiens ce que la Sunna est aux musulmans.* Cette double analogie pourrait donner quelques clés de compréhension aux uns et aux autres : aux chrétiens de comprendre comment le texte coranique peut être perçu comme parfait et inimitable.

Côté chrétien, les questions sont les suivantes : Si la révélation de Dieu culmine en la personne de Jésus-Christ, quelle reconnaissance peut être accordée aux autres religions? Quel crédit accorder à une révélation qui se prétend littéralement reçue de Dieu (sans considération pour aucun texte biblique? Quelle reconnaissance accorder à une religion dont le texte fondateur affirme que Jésus n'est ni mort ni ressuscité?

Côté musulman, les questions sont les suivantes : Etant donné que la Bible diffère du Coran, une reconnaissance de ces Ecritures bibliques est-elle possible ? La vision chrétienne de Jésus est-elle nécessairement idolâtre ? La foi chrétienne en la Trinité doit-elle être perçue nécessairement comme une négation du message prophétique apporté depuis Adam jusqu'à Muhammad ?

La deuxième partie aborde la question : *un regard sur l'autre est-il possible ?*

Quels ont été les regards des chrétiens sur l'islam dans l'histoire ? En 1965, avec Vatican II et Nostra Aetate, pas de déclaration dogmatique mais une déclaration faite dans une perspective résolument positive pour " favoriser et faire grandir la paix, l'unité et la concorde entre les hommes et les nations." Accent volontairement mis sur " ce que les hommes ont en commun et qui les poussent à vivre ensemble leur destinée." Eléments communs avec autres religions : 1) Le culte rendu au Dieu unique. 2) L'attitude de remise de soi à Dieu. 3) La place de Jésus et de Marie dans l'islam. 4) La dimension eschatologique de la foi musulmane. 5) La vie morale et le culte. Ce nouveau regard, même positif, reste cependant très limité pour répondre à notre question : quelle

reconnaissance les chrétiens peuvent accorder à la révélation musulmane et au Coran ? Il invite cependant à "oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle".

Quels ont été les regards des musulmans sur le christianisme dans l'histoire ? Deux réalités à prendre ne compte : l'islam arrive après le christianisme et la Sunna ne réfute pas le message révélé par Jésus. Une distinction essentielle s'impose entre le positionnement juridique et le positionnement théologique.

En ce qui concerne la perspective juridique, la section du droit qui s'occupe du culte (kitâb al-'ibadât) aborde les religions à partir de deux catégories : les purs et les impurs. le *kufr* désigne mécréance, incroyance, ingratitude ou encore athéisme. Globalement, les avis sur la pureté des chrétiens divergent en fonction de l'interprétation que l'on fait de la loi : exemple, dans la foi populaire, les chrétiens iront en enfer à cause de leur foi en la Trinité alors que beaucoup de versets coraniques disent qu'en étant fidèles à leur religion, ils pourront aller au Paradis.

En ce qui concerne la perspective théologique, le positionnement des théologiens et juristes musulmans par rapport aux chrétiens est aujourd'hui plus modéré qu'auparavant : exemple, la lettre envoyée au pape en 2007, *Une parole commune entre vous et nous*, signée par 138 savants musulmans affirmant clairement la foi commune au Dieu unique et le respect nécessaire de la foi des autres. Malheureusement, aujourd'hui, on constate une crise identitaire profonde de beaucoup de musulmans et une perte d'influence des grandes institutions universitaires sunnites.

Comment aller plus loin dans le regard positif porté sur l'autre ?

Les auteurs ont la conviction qu'une telle ouverture est nécessaire pour le développement d'une société plus humaine et plus fraternelle. Mais avant d'en donner quelques enjeux sociétaux et spirituels, ils font trois remarques préliminaires : 1) liée à la différence radicale de la conception de nos institutions religieuses ; 2) liée au temps que nécessite toute vraie rencontre en profondeur ...le temps de "donner au mot leur poids de chair"(Claverie, 1996) ; 3) liée à la notion de vérité : vérité de relation opposée à "vérité scientifique" d'où conversion.

Les enjeux sociétaux et spirituels d'une reconnaissance de l'autre : Les progrès technologiques posent des questions éthiques. Si les religions parviennent à parler d'une seule voix, elles deviennent plus crédibles et structurantes en acceptant de se rencontrer ; elles témoignent de l'importance de la vraie rencontre.

Enjeux spirituels : l'ouverture aux autres religions peut justement permettre un approfondissement de ce qui constitue la spécificité de sa propre foi et permettre une émulation positive dans la découverte toujours plus profonde du mystère de Dieu.

La troisième partie expose les défis théologiques et donne quelques éléments de réponses

Défis théologiques chrétiens pour une reconnaissance positive de la foi musulmane : ces défis majeurs sont aussi bien le rôle de la médiation de Jésus-Christ, la négation de l'incarnation et de la mort du Christ, la question du salut, la place de l'Eglise que le dialogue et la mission...

Défis théologiques musulmans pour une reconnaissance positive de la foi chrétienne. H. de Lahougue et J. Mamoei repèrent trois positionnements des musulmans par rapport aux

chrétiens : 1) l'islam annule toutes les religions qui l'ont précédé (ex. les salafistes) ; 2) l'islam complète les autres religions et corrige les déviations subies ; 3) l'islam a une position totalement impartiale envers les autres religions. C'est Dieu qui a voulu la diversité de celles-ci pour une bonne émulation et c'est lui qui tranchera à la fin des temps. Pour les auteurs, il semble dès le départ nécessaire d'accueillir la diversité des approches musulmanes et chrétiennes concernant les Ecritures. La notion de Parole de Dieu et de Livre sacré a dans les 2 religions des sens différents qu'il ne s'agit pas d'ignorer. Les musulmans ne peuvent pas prendre les Evangiles utilisés par les chrétiens comme correspondant totalement à l'Evangile (al-injîl) dont parle le Coran. Par ailleurs, ils respectent la foi des chrétiens et leur culte pour quatre raisons principales : 1) leur foi, bien qu'imparfaite, est ultimement tournée vers le Dieu unique ; 2) la vénération pour Jésus et pour Marie ; 3) les commentaires du Coran admettent l'utilisation de métaphores (ex, l'expression de ruh allâh, esprit de Dieu, attribut donné à Jésus. Idem pour expression "fils de Dieu") ; 4) certaines écoles mystiques ésotériques peuvent admettre l'idée d'incarnation ou de filiation divine, prise de manière non littérale

En conclusion, les auteurs s'interrogent - et nous interroge - une nouvelle fois : *Quel regard positif peut-on avoir sur la foi et la tradition religieuse de l'autre malgré les différences conceptuelles et les divergences?*

Pour un chrétien, il ne convient pas de prendre position, de manière unilatérale, sur le Coran pour le qualifier de "prophétique" ou "d'inspiré" ou non, les termes étant imprécis et piégeants. Seuls les textes de la Bible sont "normatifs" sinon le risque de perte d'identité n'est pas loin. Les anachronismes sont à éviter comme la comparaison entre la vie de Muhammad, le contexte culturel et religieux avec la vie de Jésus. Les chrétiens peuvent reconnaître que le Coran est la source d'une authentique expérience spirituelle qui rend de nombreux musulmans témoins d'une relation vivante et stimulante avec Dieu. Une saine émulation dans une recherche progressive de la vérité ne pourra se vivre que dans une cohabitation pacifique et respectueuse. Les auteurs citent Christian de Chergé : "Il est donné au chrétien que je suis de faire une authentique expérience spirituelle à travers ce que l'autre a reçu en propre pour entretenir en lui le goût de Dieu : appel à la prière, exclamation jaculatoire, geste de partage." Ce regard n'est pas un regard naïf oublieux des différences essentielles. Ce n'est pas un regard "sélectif" se positionnant sur "un islam" qui serait plus authentique qu'un autre. C'est un regard qui doit pouvoir dénoncer les abus religieux qui lui paraissent clairement incompatibles avec une expérience spirituelle authentique. Le chrétien peut dire ses incompréhensions ; il pourra d'autant plus le faire qu'il aura de vrais amis musulmans dont il respectera la démarche et dont il pourra s'enrichir.

Pour un musulman, donner une réponse claire à la question, " Dieu est-il l'auteur de la Bible et du Coran ? ", est plus facile puisque Dieu en est l'auteur. Les questions d'authenticité des textes chrétiens n'empêchent pas de porter un regard globalement positif sur la foi des chrétiens, malgré les désaccords importants concernant la Trinité, l'incarnation, la mort et la résurrection de Jésus, la prophétie de Muhammad...

La mondialisation permet suffisamment de nous connaître et de prendre conscience de *notre responsabilité commune de croyants au Dieu unique* pour que nous rejetions sans hésiter tout discours ou comportement d'exclusion vis-à-vis des autres et que nous entrions dans une vraie démarche de collaboration qui nécessite bien-sûr comme préalable le respect et l'estime mutuelle.

L. Baudouin, J-M. Noirod et V. Sibout